

CHARTRES. -- IMPRIMERIE GARNIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR

MONOGRAPHIE
DE LA
CATHÉDRALE DE CHARTRES

Par l'Abbé BULTEAU

Membre de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

TOME III



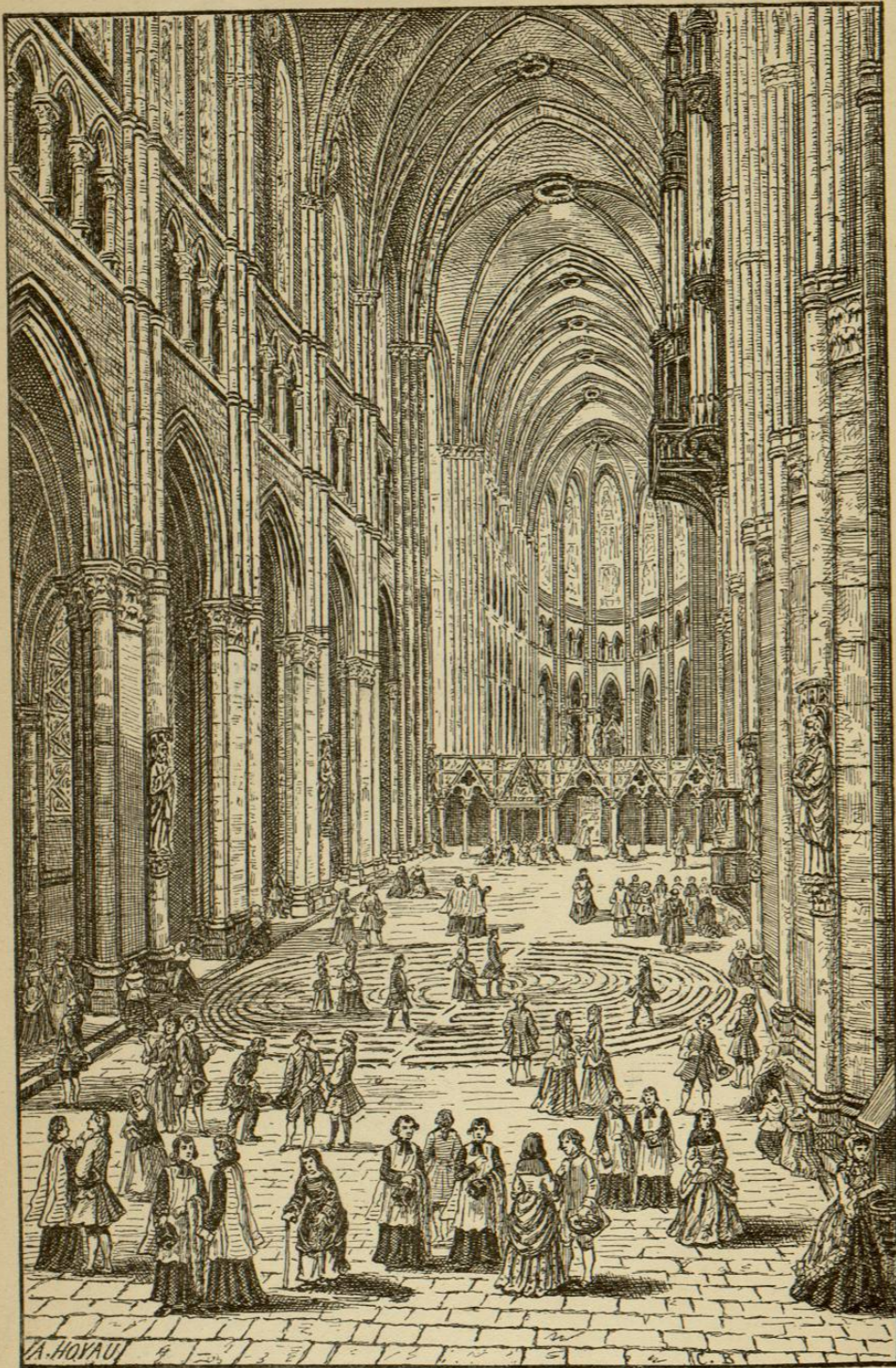
CHARTRES
IMPRIMERIE GARNIER
15, Rue du Grand-Cerf, 15

1901

MONOGRAPHIE

DE LA

CATHÉDRALE DE CHARTRES



INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE
(D'après d'anciennes gravures 1697 et 1766.)

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR

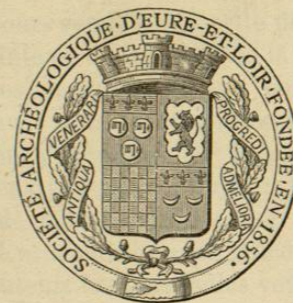
MONOGRAPHIE
DE LA
CATHÉDRALE DE CHARTRES

Par l'Abbé BULTEAU

Membre de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

TOME III



CHARTRES
LIBRAIRIE R. SELLERET
Place des Halles, 12 et 14.

1892

MONOGRAPHIE

DE LA

CATHÉDRALE DE CHARTRES

LIVRE TROISIÈME

DESCRIPTION DE L'INTÉRIEUR

CHAPITRE PREMIER

Généralités et légende du plan ichnographique.

IL nous a toujours semblé que cette fière inscription gravée sur le linteau d'une porte de la Cathédrale d'York :
UT ROSA FLOS FLORUM, SIC EST DOMUS ISTA DOMORUM,
pourrait être gravée sans exagération sur le fronton de notre basilique. Si l'on y pénètre par la *porte royale*, rien ne semble majestueux comme cet immense vaisseau de la nef centrale, rien de plus admirable que ces graves piliers, jaillissant du sol et s'élevant avec grâce dans de justes proportions pour soutenir les plus belles voûtes qu'ait produites le moyen-âge : en présence de ce spectacle imposant, au-dessus de toute expression, la pensée s'élargit et se purifie ; on respire une atmosphère de prière, de foi et de piété ; la hardiesse des lignes, la vaste étendue de toutes les dimensions, la profondeur des nefs, les teintes mystérieuses des vitraux, réveillent l'âme, l'invitent à sortir d'elle-même, lui rendent sensible la majesté du Dieu qu'on y adore, et la force

à s'écrier comme autrefois Jacob à Béthel : « Que ce lieu est » terrible ; c'est vraiment ici la maison de Dieu et la porte » du Ciel ; » ou bien à redire avec un poète moderne :

Ce temple éntamme, émeut, grandit l'homme sensible.
Il croit avoir franchi ce monde inaccessible
Où, sur des harpes d'or, l'immortel Séraphin,
Aux pieds de Jéhovah, chante l'hymne sans fin.

Il faut le reconnaître, nos vieilles basiliques des XII^e et XIII^e siècles peuvent seules faire vibrer les fibres religieuses de l'âme humaine, nous forcer à prendre l'attitude de la prière et nous jeter dans une sorte d'extase. Les plus vastes temples modernes, même la basilique de Saint-Pierre à Rome (1), n'ont pas le don de produire ce pieux recueillement, cette impression profonde que les fidèles les plus familiers avec notre sanctuaire éprouvent toutes les fois qu'ils pénètrent dans son enceinte. L'art du Moyen-Age a donc compris et réalisé ce que doit être l'art chrétien et s'il en fut ainsi sous le règne de Philippe Auguste et de saint Louis, c'est que la Société était chrétienne, car les arts sont l'expression des croyances d'une époque ; c'est que les architectes et les artistes étaient également chrétiens : ils sentaient qu'en fait d'art religieux, la foi seule devait inspirer ce que le ciseau réaliserait ensuite ; en un mot, le souffle de l'Esprit-Saint produisait ces créations dont le génie de l'homme abandonné à ses propres forces était absolument incapable.

Une autre impression que l'on éprouve en entrant dans nos antiques cathédrales, c'est de croire ces intérieurs beaucoup plus grands qu'ils ne le sont réellement, tandis que nos églises modernes semblent souvent n'avoir que des dimensions inférieures à leurs dimensions véritables.

(1) Notre intention n'est pas certes de déprécier Saint-Pierre de Rome ; loin de là, nous reconnaissons que par la hardiesse de sa conception, par la pureté de son style, par la beauté de ses proportions, par la richesse de sa décoration, par le grandiose de son ensemble, la basilique Vaticane est la grande magnificence de Rome et du monde ; l'avoir vue une seule fois, reste un des grands souvenirs de la vie.

Quelle est la cause de cet étrange résultat ? Il est certain que si des trois dimensions d'un monument, longueur, largeur et hauteur, on sacrifie l'une d'elles en la diminuant, les deux autres paraîtront amplifiées ; c'est ainsi que de deux nefs, toutes choses égales d'ailleurs, la plus élevée, la plus profonde à première vue sera celle qui aura le moins de largeur. Mais laissons ici la parole au savant architecte qui a tant contribué à faire apprécier les arts du Moyen-Age. « Tout le monde, dit M. Viollet-Leduc, sait » que les ordres de l'architecture des Grecs et des Romains » pouvaient être considérés comme des unités typiques » que l'on employait dans les édifices en augmentant ou » diminuant leurs dimensions et conservant leurs propor- » tions selon que ces édifices sont plus ou moins grands » d'échelle. Rien dans les ordres antiques grecs ou romains » ne rappelle une échelle unique, et cependant il y a pour » les monuments une échelle invariable, impérieuse, dirons- » nous, c'est l'homme. La dimension de l'homme ne change » pas, que le monument soit grand ou petit ; aussi donnez » le dessin géométral d'un temple antique, si vous négligez » de coter les dimensions ou de tracer une échelle, il sera » impossible de dire si les colonnes de ce temple ont quatre, » cinq ou dix mètres de hauteur, tandis que pour l'archi- » tecture gothique, il n'en est pas ainsi, l'échelle humaine » se trouve partout, indépendamment de la dimension des » édifices. Entrez dans la cathédrale de Reims ou dans une » église de la même époque, vous retrouverez les mêmes » hauteurs, les mêmes profils de base ; les colonnes s'allon- » gent ou se raccourcissent, mais elles conservent les mêmes » diamètres ; les moulures se multiplient dans un grand » édifice, mais elles sont de la même dimension que celles » du petit ; les balustrades, les appuis, les socles, les bancs, » les galeries, les frises, les bas-reliefs, tous les détails de » l'architecture qui entrent dans l'ordonnance des édifices, » rappellent l'échelle type, la dimension de l'homme. » L'homme apparaît dans tout ; ce monument est fait pour » lui et par lui, c'est son vêtement, et quelque vaste et riche » qu'il soit, il est toujours à sa taille. Aussi les monuments

» du Moyen-Age paraissent-ils plus grands qu'ils ne le sont
 » réellement parce que, même en l'absence de l'homme, l'é-
 » chelle humaine est rappelée partout, parce que l'œil est
 » continuellement forcé de comparer les dimensions de
 » l'ensemble avec le *module* humain. Ce grand principe de
 » l'unité d'échelle n'est-il pas un symbole saisissant de
 » l'esprit chrétien? Placer ainsi l'homme en rapport avec
 » Dieu, même dans les temples les plus vastes et les
 » plus magnifiques par la comparaison continue de sa
 » petitesse avec la grandeur du monument religieux, n'est-
 » ce pas là une idée chrétienne, celle qui frappe le plus les
 » populations? N'est-ce pas l'application rigoureusement
 » suivie de cette méthode dans nos monuments qui inspire
 » toujours ce sentiment indéfinissable de respect en face
 » des grandes églises gothiques? »

Aussi, même au point de vue dont nous venons de parler, les architectes du Moyen-Age se sont montrés plus hommes de génie que ceux des temps modernes; car le génie ne consiste pas à produire un résultat médiocre avec de grands moyens, mais à produire un grand effet avec de faibles ressources.

Aux sentiments de piété, de respect et de grandeur que l'on éprouve dans la cathédrale de Chartres vient se joindre le souvenir imposant de son histoire si longue et si variée, et, à la vue de cette forêt de hautes et robustes colonnes, se présentent à l'esprit les noms des apôtres qui ont apporté dans nos contrées, avec les vérités fondamentales de la foi, la nouvelle du divin enfantement que les Carnutes attendaient depuis de longues années.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit en détail dans la partie historique de cet ouvrage. Rappelons seulement que c'est ici qu'une multitude de miracles se sont opérés et qu'on a vu pendant longtemps le spectacle merveilleux que nous donne aujourd'hui la grotte de Massabielle. Elle serait trop longue l'énumération de tant d'événements dont ces voûtes séculaires ont été les témoins, car on peut dire que depuis quatorze siècles l'histoire de l'Église et celle de la France se trouvent intimement liées à notre basilique.

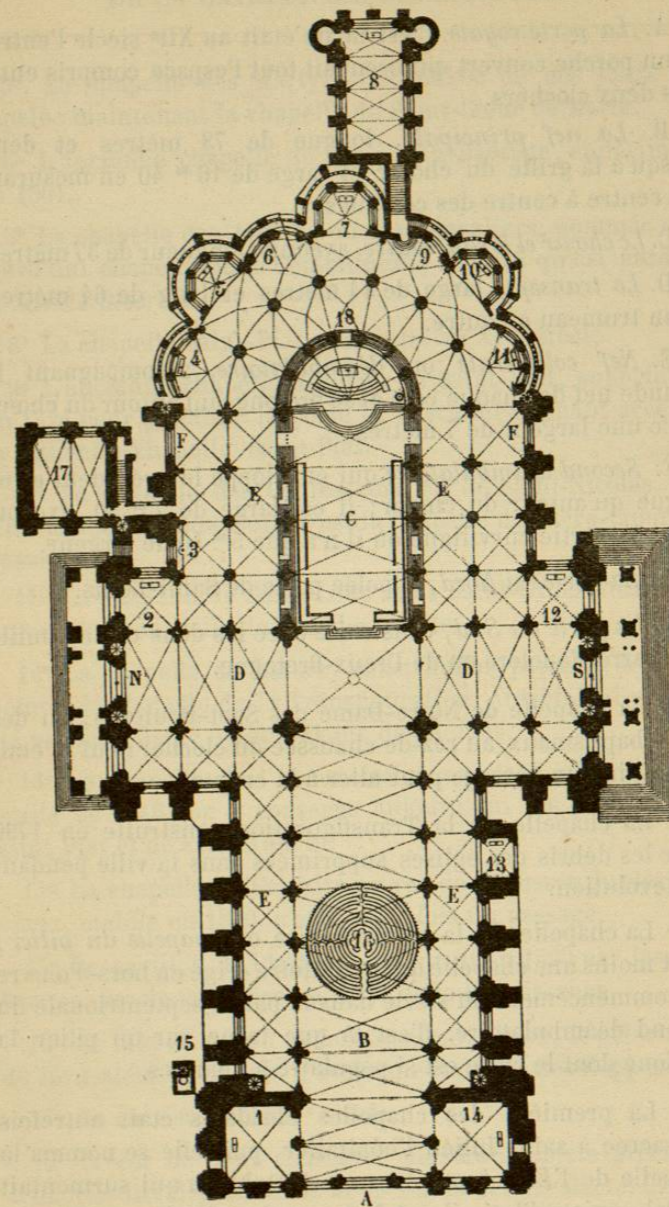
Si l'artiste et l'historien trouvent ici une ample matière à leur admiration et à leurs études, le philosophe chrétien à son tour peut y recueillir d'utiles leçons sur la fragilité des choses humaines. Les chrétiens persécutés qui sont venus chercher un asile dans ce béni sanctuaire depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque où les Normands et plus tard les Huguenots avaient juré de tout anéantir, tous ces innombrables pèlerins qui ont déposé ici leurs offrandes et leurs prières, les hommes de génie qui ont conçu et exécuté le plan de notre monument, les merveilleux artistes qui l'ont si splendidement décoré, les évêques qui ont présidé à ces constructions, les rois, les gouvernements qui ont contribué à enrichir et à restaurer cette maison de Dieu, que sont-ils devenus? Ils ont disparu. Les fidèles qui ont reçu des grâces de choix, qui ont été honorés d'éclatants prodiges dans cette enceinte, les libres penseurs qui ont ricané devant ces triomphes de la foi, les révolutionnaires qui ont commis ici tant de profanations, ils ont également disparu. Que sont devenues les institutions ecclésiastiques, féodales, politiques, militaires que la cathédrale a vues s'élever dans les siècles passés? Il en reste à peine l'ombre. La maison de la prière, le sanctuaire de la douce Vierge a seul survécu: les hommes sont morts, se sont éclipsés, sont rentrés dans la poussière, Dieu seul a demeuré, Dieu avec la croix de son triomphe: *stat crux dum volvitur orbis*, comme dit l'antique devise des Chartreux.

Enfin, disons un mot général sur le mode de construction qui caractérise notre *intérieur*. On n'y trouvera nulle part cet esprit d'entreprise qui se montre dès la fin du XIII^e siècle: « Il faut faire beaucoup et promptement avec peu d'argent, » on est pressé de jouir, on élève les monuments avec rapidité en utilisant tous les matériaux bons ou mauvais, » sans prendre le temps de les choisir. On arrache les pierres » des mains de l'ouvrier avant qu'il ait eu le temps de les » bien dresser; les joints sont inégaux, les blocages faits à » la hâte. Les constructions sont brusquement interrompues, » aussi brusquement reprises avec de profondes modifications » dans les projets primitifs. » C'est le contraire qui s'est

pratiqué à Chartres, surtout sous le règne de Philippe Auguste; plus on examine notre *intérieur*, plus on admire cette homogénéité qui règne dans toutes les parties, plus on croirait volontiers que le tout a été comme fondu d'un seul bloc, dans le même creuset; nulle part ailleurs l'unité d'exécution ne donne autant de satisfaction.

La gravure qui se trouve au frontispice de ce volume peut déjà donner une idée de ce que nous venons de dire; de plus elle est une représentation aussi exacte que possible de ce qui existait il y a près de deux cents ans. Ainsi la nef était complètement libre, les statues des Apôtres étaient encore appliquées aux colonnes, le jubé avec ses admirables bas-reliefs, du XIII^e siècle, avec la *Vierge du Pilier* à gauche et son calvaire au milieu, existait alors. On ne voit pas le *roulon*, ni le boulet suspendu par le baron de Bueil, mais ils étaient à leur place; l'épaisseur du gros pilier toureau ne permettait pas de les représenter sans manquer à la perspective. L'ancienne chaire occupait la place de la chaire construite au commencement de notre siècle. *Le lieu des corps saints* est indiqué au fond du chœur par un fronton fort élevé; le labyrinthe est visible en son entier et de nombreux personnages vêtus de leur costume de l'époque y font leur pérégrination. Le bénitier est à peu près à la même place qu'aujourd'hui. On remarquera cette légère toiture en planche qui met l'eau bénite à l'abri de la poussière. Enfin de nombreux chanoines semblent sortir de l'office, ils ont à peu près le costume du XVI^e siècle: manteau, aumusse et surplis, seulement les larges manches d'autrefois, si élégantes, ont été métamorphosées en étoffes volantes, finement plissées, ressemblant à des ailes et d'un goût assez douteux.

Déjà au commencement de notre second volume, page 12, nous avons donné un plan de la cathédrale se rapportant au XVII^e siècle, le plan que nous mettons ici sous les yeux du lecteur convient plus spécialement à l'état actuel; c'est du reste à peu de chose près celui que nous avons donné dans notre édition de 1850.



PLAN ICHNOGRAPHIQUE DE LA CATHÉDRALE.

A. *La porte royale*. C'est là qu'était au XII^e siècle l'entrée d'un porche couvert qui occupait tout l'espace compris entre les deux clochers.

B. *La nef principale*, longue de 73 mètres et demi jusqu'à la grille du chœur et large de 16^m 40 en mesurant de centre à centre des colonnes.

C. *Le chœur et le sanctuaire*, avec une longueur de 37 mètres.

D. *Le transept*, large de 14 mètres et long de 64 mètres, d'un trumeau à l'autre.

E. *Nef collatérale ou déambulatoire*, accompagnant la grande nef de chaque côté et se prolongeant autour du chœur avec une largeur de 7 mètres.

F. *Second déambulatoire* qui enveloppe le précédent et ne règne qu'autour du chœur; il est large de 7^m 50, excepté dans sa partie curviligne où il n'a que 5^m 50 de largeur.

N. *La porte du Nord*, appelée porte de Saint-Louis.

S. *La porte du Sud*, construite avec les dons de la famille de Pierre Mauclerc ou de Dreux-Bretagne.

1^o La chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, ou des fonts baptismaux, au rez-de-chaussée du clocher neuf; c'était à l'origine un passage pour aller à la crypte.

2^o La chapelle de la Transfiguration construite en 1790 avec les débris des églises supprimées dans la ville pendant la Révolution.

3^o La chapelle de la sainte Vierge ou *chapelle du pilier*; c'est moins une chapelle qu'un oratoire érigé en hors-d'œuvre au commencement du siècle dans la partie septentrionale du second déambulatoire. C'est là que trône sur un pilier la madone dont le culte est si populaire à Chartres.

4^o La première des chapelles absidales était autrefois consacrée à saint Julien l'hôpitalier, puis elle se nomma la chapelle de l'*Ecce homo* à cause du tableau qui surmontait l'autel; aujourd'hui, il est fort question de changer encore son vocable et de la dédier à saint Joseph.

5^o La chapelle des Martyrs débaptisée de nos jours et appelée maintenant la chapelle du Saint-Cœur de Marie.

6^o L'ancienne chapelle de saint Jean-Baptiste, supprimée en 1801.

7^o La chapelle des Apôtres ou des Chevaliers, nommée aujourd'hui chapelle de la Communion; c'est là qu'est gardée la *Sainte Réserve*.

8^o La chapelle Saint-Piat construite au XIV^e siècle.

9^o L'ancienne chapelle absidale de Saint-Piat, supprimée en 1324 pour y établir la porte et l'escalier donnant accès à la nouvelle chapelle Saint-Piat.

10^o La chapelle des Confesseurs ou de Saint-Nicolas, au XIII^e siècle: de nos jours, c'est la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus.

11^o La chapelle de Saint-Loup et de Saint-Gilles autrefois, aujourd'hui chapelle de Tous les Saints.

12^o La chapelle du Lazare, construction parasite de 1791, comme la chapelle de la Transfiguration. Autrefois il y avait ici un autel dédié à Notre-Dame des Neiges.

13^o La chapelle de l'Annonciation ou de Vendôme construite en 1416; on y conserve aujourd'hui les reliques de saint Piat et de saint Taurin.

14^o La chapelle du Calvaire au rez-de-chaussée du clocher-vieux, établie en 1830, c'était autrefois un passage.

15^o Le pavillon de l'horloge, construit en 1520 par Jean de Beauce, gracieux édifice en style de la Renaissance.

16^o Le labyrinthe ou *lieue*, rappelant, dit-on, le pèlerinage de Jérusalem. Il est loin d'avoir une lieue de développement.

17^o La sacristie du XIV^e siècle.

18^o Trésor où sont conservés plusieurs objets précieux, échappés aux déprédations de la fin du XVIII^e siècle. C'est là surtout qu'on peut vénérer la sainte tunique de la Très-Sainte Vierge ou la Sancta Camisia renfermée dans un riche reliquaire appelé la *Sainte Châsse*.